

travaux et de ses prospérités !

Mais il est une autre prière, qui va de l'homme à Dieu sans passer par les lèvres, la prière mentale. Celle-là aussi doit-être commune au père avec les enfants, et spécialement à l'époux avec l'épouse.

“ Vous rappelez-vous, s'écrie le père Hyacinthe, cette page des *Confessions de St. Augustin*, belle entre toutes les autres ? Ce n'étaient pas l'époux et l'épouse, c'étaient la mère et le fils ; mais n'importe c'étaient deux âmes qui s'étaient épousées dans la tendresse et dans la pureté. Quelques jours avant la mort de Monique, Augustin se trouvait avec elle à sa maison d'Ostie. Tous deux étaient là, un soir, regardant le ciel, la mer et la campagne, cette nature romaine si triste et si belle, qui parle si bien de l'infini ! Ils remontaient par la prière mentale — car il ne parlaient pas, ou du moins ils parlaient peu, — ils remontaient aux choses invisibles, aux idées, aux sentiments moraux, à l'âme, aux types éternels du vrai et du beau, à Dieu enfin, source de toutes ces grandes choses. Un moment vint où ils atteignirent Dieu, *ictu oculi*, *ictu cordis*, d'un coup de l'intelligence, d'un coup du cœur, comme ces barques qui heurtent le rivage sans pouvoir aborder ; mais enfin ils avaient heurté le rivage de l'infini. Moment rapide comme le temps, mais plein comme l'éternité ! Ce qui est arrivé à Monique et à Augustin, c'est l'histoire de la prière mentale dans les familles chrétiennes ; c'est l'histoire de l'amour religieux entre l'époux et l'épouse, le plus vrai, le plus durable, le plus doux de tous les amours ! Oui, quand un époux et une épouse ont mis en commun leur conscience et leur raison — je l'ai déjà dit, je ne comprends pas le mariage sans la communauté de la raison et de la conscience, — quand cette épouse qui comprend son époux, quand cet époux qui comprend son épouse, lisent ensemble les chefs-d'œuvre humains, que sais-je ? Homère, Dante, Shakespeare ; mieux que cela, les chefs-d'œuvre divins, la Genèse et l'Evangile ; quand ils contemplent les spectacles de la nature, grandioses ou gracieux tour à tour ; quand ils ressentent en commun ces contre coups des vicissitudes de la famille groupée autour de ces trois centres : naître, aimer et mourir ; semblables à cette statue de l'antique désert qui répondait par un gémissement harmonieux aux premiers rayons du soleil, l'âme des époux répond, elle aussi, à ce premier soleil de la nature, de l'esprit humain, du cœur, de la famille, de la foi révélée, soleil toujours divin, car tout cela vient de Dieu ! Leurs âmes se confondent dans une même prière, et c'est l'époux, comme chef de l'épouse, *caput mulieris*, qui préside à cette prière sans paroles, à cet amour qui est une prière, à cette prière qui est un amour !

Ah ! celui-là n'a jamais su ce que c'est que d'aimer — il a pu parler de l'amour, il ne l'a pas compris — s'il n'a pas connu ces secrets de Dieu